

Curieux de vérifier le fait, je sortis... O surprise! le maraud buvait, en effet, mon meilleur vin.

En rentrant dans mon cabinet, je trouvai ma charmante devineresse assise au piano. Ses doigts rosés couraient sur l'ivoire avec une merveilleuse agilité, et peuplaient l'air de notes harmonieuses, graves et tristes, rieuses et folles, mais arrêtables dans le cadre d'une composition savante et pleine de charmes.

Lorsqu'elle eut fini, elle se leva et me dit :
— Me reconnaissez-vous, enfin?...
Et comme je ne répondais pas, elle ajouta :
— Je suis cependant votre vieille amie! n'est-ce pas à moi que vous devez tout ce qui fait les délices de votre vie : ces livres rares, ces tableaux précieux, ces objets d'art qui vous entourent?... n'est-ce pas moi qui, autrefois, vous les ai données pour un seul jour.

Oh! m'écriai-je, je vous reconnais, charmante Fantaisie! vous l'avez dit : je vous dois mes plus beaux jours, mes plus vives jouissances et mes plus doux souvenirs. Mais il faut convenir aussi que vous m'avez coûté bien cher! malgré cela, soyez la bien venue.

Alors, elle s'approcha de moi, et elle me dit :
— Mon fidèle serviteur, ne pourrais-je, par quelque faveur nouvelle, vous récompenser de votre dévouement? Votre cœur est-il donc glacé? Nommez la beauté qui a su vous plaire, j'irai près d'elle plaider votre cause.

— Adorable Fantaisie, l'hymen est le tombeau du désir.
— Parlez-vous sérieusement? Il ne tient qu'à moi de vous faire changer d'avis.

— Oh! je vous en défie!
— Sensible et léger, vous m'appartenez.
— Je romps avec vous.
— Je vous punirai, prenez-y garde. Comment! vous permettrez de qualifier ainsi les caprices des jolies femmes!

— Je soutiendrai mon opinion.
— Vous en changerez!
— Je n'en changerai pas.
— Quel endurcissement! Eh bien! soyez puni.

Plus de rapports entre nous jusqu'à ce que vous ayez réhabilité la mémoire de la femme du bienheureux Saint-Gengoulph.

En disant ces mots, Fantaisie disparut et me laissa dans un état d'abattement difficile à décrire.

A chaque instant du jour, le noir Ennui touchait de son doigt glacé toutes les facultés de mon âme. La vie intellectuelle se retirait de moi peu à peu. Je sentis que j'allais bientôt mourir, si je n'accomplissais l'œuvre de réhabilitation à laquelle j'avais été condamné. Je l'entrepris avec courage, comme on le verra au chapitre suivant.

(La Balance.) HUBERT DE SAINT-USAGE.

(La suite à un prochain numéro.)

VARIÉTÉS.

Histoire de la lettre I.

SUITE ET FIN. — (Voir le numéro du 19 juillet).

Les vingt-cinq lettres dont se composa le nouvel alphabet furent presque toutes empruntées à la dactylogie. La lettre I, en particulier, retrouva sa triple unité avec cette légère modification, toutefois, que le troisième jambage se termina par un petit anneau. Son nom aussi changea. Appliquée à la langue théotisque, qui

était celle des Austrasiens, la lettre I s'appela *iuo* et prit le son de ces trois voyelles réunies.

Malgré l'imposante autorité de cette nouvelle constitution grammaticale et les efforts du grand roi pour en rendre l'usage universel, cinquante ans n'étaient pas écoulés qu'un simple moine du couvent de Weissembourg, nommé Otrid, opérait seul cette grande révolution intellectuelle en écrivant en lettres latines une traduction des évangiles dans la langue usuelle sur les bords du Rhin. La difficulté de rendre les idiomes vulgaires au moyen d'un caractère uniforme étant vaincue, on négligea l'alphabet de Charlemagne, et le curieux monument de graphie demeura en oubli pendant mille ans. Il y serait encore si M. Barrois, dans ses recherches sur le langage primitif, n'en eût fait la précieuse découverte.

Voilà donc l'I romain naturalisé définitivement dans tout l'Occident, et désormais, sauf quelques légères déviations ramenées bientôt à l'unité orthodoxe, il conservera cette forme jusqu'au temps où Guttenberg et Laurent Coster lui donneront une nouvelle consécration.

Vous avez déjà remarqué, que, jusqu'à présent, je n'ai pas dit un mot du point. La raison en est fort simple : C'est que ni l'antiquité ni le moyen âge n'ont songé à donner à la lettre I cet accompagnement dont on n'avait pas encore reconnu l'utilité. En parcourant cette riche nomenclature de caractères dactylogiques, cadméens, sigliques, phéniciens, samaritains, hébreux, égyptiens, grecs, latins, gothiques, lombardiques, carolingiens, espagnols, anglais et français, que nous ont laissés les monuments, les manuscrits et les médailles, on ne trouve pas l'ombre d'un point sur un I.

L'auteur du dictionnaire diplomatique, dom De Vaine, dit que les points sur les I n'ont commencé tout au plus que vers la fin du quatorzième siècle. Je suis porté à croire que le savant bénédictin s'est trompé de cent ans ou plutôt qu'il a voulu dire vers la fin du XV^e siècle; car un peu plus haut, il nous apprend qu'au moment où le *bas-gothique* se glissa dans nos écritures, les *ii* se confondant avec les *n* et surtout avec les *u*, on les orna d'une sorte d'accent en forme de virgule, semblable au signe que la grammaire grecque appelle *esprit*. Le plus ancien exemple qu'on trouve de cet accent sur les *ii* date de 990. Il fut usé par les écrivains; et de 1200 à 1300, cette marque distinctive devint très-commune, à tel point qu'on mit des accents non-seulement sur les *ii* doubles, mais encore sur les simples, puis sur les *u*, sur les *n* et jusque sur les chiffres. Seulement en se généralisant l'accent perdit sa figure d'*esprit* et se changea en un délié presque invisible jeté obliquement et très-facile à confondre avec certains agréments de l'écriture gothique. Ensuite on en diminua beaucoup le nombre, et l'on se borna à signaler ainsi les *i* qui par leur voisinage pouvaient donner lieu à des erreurs. De beaux manuscrits du XV^e siècle que je viens de soumettre à une vérification attentive, entre autres un magnifique livre d'heures qui a été écrit en 1460 pour Isabeau, dame de Roubaix, femme de Jacques de Luxembourg, se font remarquer par une absence presque complète d'accents. Quant aux points, il n'y en a pas un seul.

Nous arrivons à l'origine de l'imprimerie....

Quelle belle occasion j'aurais ici de placer une longue et pompeuse tirade sur les bienfaits de l'art merveilleux, etc., etc. Mais nous avons lu cela tant de fois que vous me saurez gré, je l'es-

père, de vous en épargner l'inutile répétition. Je me bornerai à rappeler que les premiers imprimeurs en lettres, ne cherchant d'abord qu'à imiter les manuscrits, en firent d'assez grossières copies. Or, si les scribes de l'époque eussent mis des points sur les *i*, les typographes n'eussent pas manqué de faire comme eux. Hé bien! voyez, parmi les anciennes éditions qui se trouvent à la bibliothèque de Lille, le précieux exemplaire du *Speculum humane salvationis*, imprimé en Hollande vers 1440, et que l'administration municipale a eu le courage de refuser aux pressantes instances du Gouvernement qui, en 1842, voulait en enrichir la bibliothèque royale; voyez, dis-je, cette relique vénérable de l'art typographique à son enfance: il n'y a pas de points, mais bien des accents sur les *i*, excepté sur ceux qui suivent la lettre *s*, et sont liés avec elle, parce que la tête de cette lettre, dans sa forme ancienne, venait recouvrir l'*i*. Les mêmes remarques s'appliquent à un *Tractatus Theologus*, imprimé en 1471, et à un autre ouvrage qui date de 1483. Enfin la bible de l'abbaye de Loos (*), dont les initiales sont faites à la main avec une netteté admirable et un goût parfait, se distingue par la régularité des caractères et du tirage. On y voit tous les *i* ornés d'accents et sans un seul point. Ce n'est donc qu'au commencement du XVI^e siècle qu'on peut placer la naissance du point qui, depuis lors, n'a pas cessé de couronner majestueusement la tête de nos *i*, hormis toutefois les *i* majuscules, car ceux-ci se refusent obstinément à cette innovation moderne et restent fidèles aux anciennes traditions avec une constance qui, après tout, mérite des éloges.

Ainsi la question d'antériorité est jugée. Les *i* ont vécu sans les points depuis Cadmus et Moïse jusqu'à François I^{er}. Les lecteurs de ce temps-là s'arrangeaient comme ils pouvaient, cela ne nous regarde pas.

Reste maintenant la question d'utilité. Précisons-la :

Lequel est plus utile de l'*i* ou du point?
Si l'on devait se passer de l'un ou de l'autre, lequel vaudrait-il mieux conserver?

On me répondrait peut-être qu'il ne faut se passer ni de l'un ni de l'autre, s'il n'y avait tant d'honnêtes gens qui sèment sur le papier des pattes de mouches parmi lesquelles il est très-difficile de reconnaître des *i*, des *e*, des *u*, des *n*, des *m*, des *t*, et puis qui jettent, quand ils y pensent, des points, à tort et à travers, sur tout cela sans s'inquiéter où ils tombent.

Permettez-moi de vous conter à ce sujet une anecdote après laquelle je poserai mes conclusions :

« Un gentilhomme assez âgé, mais dont la main était encore ferme et l'écriture digne d'un ancien élève de Rossignol, étant allé passer quelques jours à la campagne, écrivit, au domestique de confiance, qu'il avait laissé gardien de sa maison, un billet ainsi conçu :

« Vous m'enverrez la lune que j'ai serrée dans l'armoire de ma chambre et dont j'ai besoin ici. Vous y joindrez quelques nuages qui se trouvent sur le même rayon. Dites au voisin Giraut que son frère a eu la chance de recevoir une prune de cinquante mille francs. »

« A la lecture de cette étrange missive, le fidèle serviteur crut que son maître avait le cerveau dérangé. Il courut en avertir la famille, et déjà quelques bons parents, qui sentaient l'odeur d'un héritage à recueillir, se disposaient à

(*) Imprimée à Venise en 1479.

faire nommer un curateur, lorsque le vieux gentilhomme, impatient de ne pas recevoir les objets qu'il attendait, vint les chercher lui-même. Tout fut bientôt expliqué. Le bonhomme avait écrit ceci :

« Vous m'enverrez la lune que j'ai serrée dans l'armoire de ma chambre et dont j'ai besoin ici. Vous y joindrez quelques images qui se trouvent sur le même rayon. Dites au voisin Giraut que son frère a eu la chance de recevoir une prime de cinquante mille francs. »

Le méprise provenait uniquement de ce que l'écrivain avait oublié de mettre les points sur les *i*. Que ne faisait-il l'oubli contraire? On eût parfaitement compris son billet; car la présence du point suppose celle de l'*i* tandis que la présence d'un jambage mêlé parmi d'autres à peu près pareils peut donner lieu à des quiproquos fort désagréables.

La supériorité du point, sous le rapport de l'utilité, me paraît donc incontestable. C'est lui qui donne à l'*i* sa valeur réelle. Privé de son point, l'*i* n'est plus qu'un corps sans âme; c'est un aveugle séparé de son chien, un amant loin de sa maîtresse, un enfant qui a perdu sa mère! Le précepte qu'il faut mettre les points sur les *i* rend implicitement hommage à cette supériorité relative, et, dans l'état ancien des facultés de l'intelligence, c'était ce qu'on pouvait faire de mieux; mais alors que tout marche vers le progrès, que des horizons sans fin s'ouvrent devant la raison humaine, on ne doit pas se laisser enchaîner par des formules qui ont fait leur temps; l'utilité l'emporte sur l'autorité; le point sur l'*i* c'est le passé, l'*i* sous le point c'est l'avenir!

BRUN-LAVAINNE.

MM. les filateurs sont souvent trompés sur la qualité de la matière employée pour la confection des Pots en tôle nécessaires à leur industrie.

On leur livre généralement ces pots dans de mauvaises conditions et les agrafes en sont cassées; de là, impossibilité de résister à un long usage : c'est une perte inévitable.

Aujourd'hui, cet inconvénient a disparu tout-à-fait par suite des soins donnés à l'achat des matières en première qualité et grâce à l'active surveillance apportée à ce genre de travail par M. Leuliette qui dirige avec une habileté reconnue la *Fabrique des Pots en tôle*, à l'usage de MM. les filateurs.

27, rue de la Monnaie, à Lille.

Le mot de la charade insérée dans le dernier numéro est : *Maison*.

CHARADE.

Mon premier est sensible, affectueux, humain; Opposé, mon second, est duré, dédaigné; Mon dernier loin du monde est bizarre, sauvage; Il se plaît dans les bois, habite le désert;

A mon entier, suivant louable usage; Quand vous ferez pieux pèlerinage Lecteurs, appelez-vous l'hôtel de l'Arbre-Vert.

KARMESSÉS.

(Dimanche 27 Juillet).

La Madeleine (Lille), Phalempin, Tourecoing.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

CHEMIN DE FER DU NORD.

PRIX DES PLACES

Pour les Billets d'Aller et Retour dans la même journée.

LIEUX DE DÉPART.	LIEUX DE DESTINATION.	1. ^{re} Classe.	2. ^{me} Classe.	3. ^{me} Classe.
De LILLE à	Roubaix	1 50	1 15	» 85
	Tourecoing	1 90	1 45	1 10
	Pérenchies	1 50	1 15	1 »
	Armentières	2 50	1 95	1 60
	Steenwerck	3 60	2 80	2 20
	Bailleul	4 05	3 30	2 70
	Strazeele	5 40	4 15	3 30
	Hazebrouck	6 25	4 75	3 80
	Cassel	7 75	6 »	4 85
	Arnecke	8 70	6 60	5 35
	Esquelbecq	9 70	7 50	6 05
	Bergues	11 10	8 55	6 70
	Dunkerque	12 15	9 40	7 30
	Ebblinghem	7 75	6 »	4 60
	Saint-Omer	9 25	6 40	5 90
	Watten	10 65	8 10	6 55
	Audruick	12 15	9 40	7 30
	Ardres	13 20	10 30	8 25
	St. Pierre lez-Calais	15 25	11 40	9 »
	Calais	15 40	11 55	9 20
Arras	10 05	7 60	6 30	
Reux	8 55	6 45	5 35	
Vitry	7 45	5 55	4 60	
Douai	5 70	4 30	3 55	
Leforest	4 50	3 40	2 80	
Carvin	3 40	2 55	2 10	
Seclin	1 75	1 30	1 10	
Montigny	7 05	5 35	4 40	
Somain	8 20	6 15	5 10	
Wallers	9 40	7 15	6 10	
Raismes	9 75	7 50	6 55	
Valenciennes	10 20	7 80	6 80	

PRIX DES PLACES

Pour le Transport des Voyageurs.

NOMS DES STATIONS.	Dis-tances.	1. ^{re} classe.	2. ^{me} Classe.	3. ^{me} Classe.
DE ROUBAIX				
A				
Paris	278	31 15	23 35	17 10
Ailly-sur-Noye	150	16 80	12 60	9 25
Amiens	137	15 35	11 50	8 45
Abbeville	181	18 »	13 25	9 50
Boulogne	260	24 »	17 75	13 »
Albert	106	11 85	8 90	6 55
Achiet	87	9 75	7 30	5 35
Arras	70	7 85	5 90	4 30
Douai	44	4 95	3 70	2 70
Somain	59	6 60	4 95	3 65
Valenciennes	79	8 85	6 65	4 85
Quiévrain	92	10 30	7 75	5 65
Carvin	30	3 35	2 50	1 85
Seclin	22	2 45	1 85	1 35
Lille	10	1 »	» 75	» 50
Tourecoing	3	» 65	» 50	» 35
Mouscron	8	» 90	» 65	» 50
Armentières	27	3 »	2 25	1 65
Bailleul	39	4 35	3 30	2 40
Hazebrouck	53	5 95	4 45	3 25
Cassel	63	7 05	5 30	3 90
Bergues	86	9 65	7 20	5 30
Dunkerque	94	10 55	7 90	5 80
Saint-Omer	74	8 30	6 20	4 55
Calais	115	12 90	9 65	7 10

PRIX DES PLACES

Ligne de Belgique Il n'y a pas de Billets d'Aller & Retour.

DESTINATION.	1. ^{re} Classe.	2. ^{me} Classe.	3. ^{me} Classe.
De LILLE à			
Mouscron	2 »	1 50	1 10
Tournai	3 60	2 70	1 90
Jurbise	» »	» »	» »
Braine-le-Comte	9 20	6 90	4 60
Bruxelles (Midi)	11 60	8 70	5 80
Mons	8 60	6 40	4 30
Courtrai	3 »	2 30	1 60
Bruges	7 »	5 30	3 60
Ostende	8 80	6 60	4 50
Gand	6 50	4 90	3 35
Malines	11 »	8 20	5 60
Anvers	12 »	9 »	6 05
Bruxelles (Nord)	11 80	8 80	6 »
De ROUBAIX à			
Mouscron	» 90	» 65	» 50
Tournai	2 50	1 85	1 30
Jurbise	» »	» »	» »
Braine-le-Comte	» »	» »	» »
Bruxelles (Midi)	10 50	7 85	5 10
Mons	» »	» »	» »
Courtrai	1 90	1 45	1 »
Bruges	» »	» »	» »
Ostende	» »	» »	» »
Gand	5 40	4 05	2 75
Malines	» »	» »	» »
Anvers	» »	» »	» »
Bruxelles (Nord)	10 70	7 95	5 40